

Pour situer la GM dans les grands courants de pensée du XX^e et XXI^e

2^e article : Aristote, Thomas d'Aquin et le Néo-Thomisme.

Socle de la démarche d'Antoine de La Garanderie

Je poursuis cette série d'articles qui visent à situer finement la GM pour en souligner l'originalité, contribuer à asseoir sa crédibilité tout en soulignant les filiations et les influences.

Dans un premier article j'ai présenté un philosophe de la rencontre, Martin Buber avec son livre fondamental « JE-TU ». C'était un choix délibéré pour situer d'emblée l'essentiel de la GM sur le plan éthique.

Avec ce 2^e article, j'examine ce que je considère comme le socle de la démarche d'ADLG, lui qui proclamait souvent qu'il était un réaliste. Mais de quel réalisme s'agit-il ? Celui d'Aristote et de ses continuateurs, St Thomas au XIII^e et les Néo-Thomistes du XX^e.

Avant d'aller plus loin, une évidence : une démarche ne vient jamais de nulle part. Une démarche philosophique originale est toujours entée sur d'autres qui la nourrissent et à partir de ces racines nous voyons naître une pensée puissante et originale.

Pour débroussailler le sujet d'aujourd'hui, je vous propose un schéma et une image.

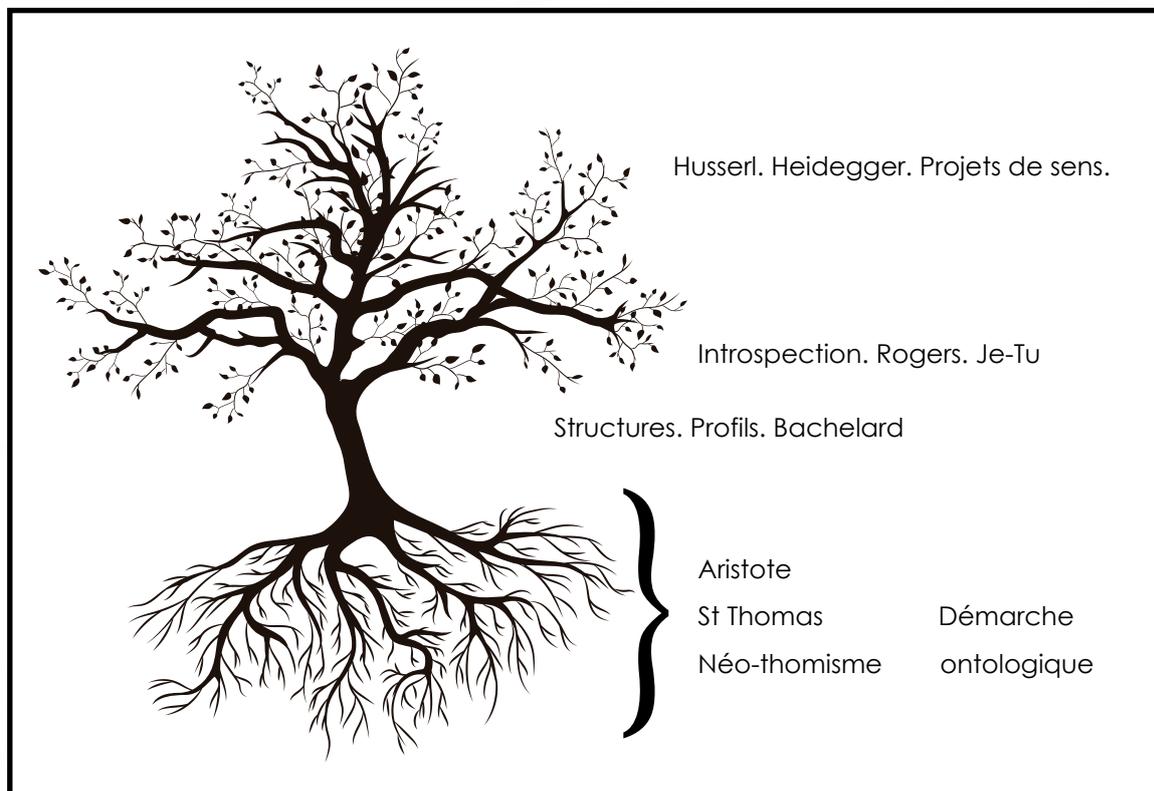
Un schéma en deux colonnes : la première avec ce qui me paraît essentiel pour notre propos dans les démarches nourricières de la GM et la deuxième avec les découvertes, les applications d'ADLG qui fonctionnent en résonance avec le socle philosophique aristotélien.

Ce tableau se lit de bas en haut.

<i>Néo-Thomisme</i>	
Ontologie	L'être à écouter et à faire grandir dans toutes ses nuances.
Une atmosphère intellectuelle	Le contraire de tout ce qui est péremptoire
La branche progressiste du néo-thomisme	Un humanisme ouvert
<i>Thomas d'Aquin</i>	
Ontologie	Voir néo-thomisme
L'esprit est visible pour lui-même	Vers l'introspection
Partir du senti	Sentant/senti
Désir de connaître	Cet élan vers la connaissance
Attitude de confiance en la liberté et la raison	Attitude profondément humaniste d'ADLG
<i>Aristote</i>	
Le sens	Faut-il insister ?
Ontologie	Voir Néo-Thomisme
Prudence	Ce temps qu'ADLG met pour affermir les concepts.
Des sensations vers les causes	Tout le travail sur Buts/moyens
Réalisme (démarche du biologiste observateur)	La démarche d'observation et d'écoute d'ADLG toujours prêt à élargir les concepts.
Influences. Terreau	En gestion mentale

Pour situer la GM dans les grands courants de pensée du XX^e et XXI^e

L'image de l'arbre peut rendre justice à la démarche d'ADLG dans toute sa richesse. Le sujet du présent article se situe dans les racines et la base du tronc. Le reste du dessin esquisse les sujets suivants de cette série d'articles.



Notons au passage que schémas, images, métaphores ont leur pouvoir mais aussi leurs limites, ce qui est vrai aussi pour le discours, soit dit en passant. Je partirai quelquefois de ces supports imagés par souci

de clarté. Ils constituent des seuils d'une demeure pleine de nuances, comme la vie. Le lecteur me fera crédit de mes invitations à dépasser ces images et donc à l'approfondissement et aux nuances.

I. Aristote (384-322 av J.C.)

Mots-clés : Réalisme. Sensations. Vers les causes. Prudence. Ontologie. Le sens.

Opposons brièvement Aristote à son maître Platon

L'école d'Athènes, célèbre tableau de Raphaël (XVI^e) nous donne une première image de ce qui oppose Platon et Aristote. Platon a le doigt pointé vers le ciel et Aristote le doigt pointé vers le sol.

Platon va penser le réel à partir d'Idées invisibles situées dans le « ciel » – le bien, le beau, le vrai,... – un second monde distinct du monde sensible. Aristote lui, va partir d'un réel sensible et observable pour construire par étapes une explication du monde.



Pour situer la GM dans les grands courants de pensée du XX^e et XXI^e

Une autre image : deux flèches verticales



- l'une descendante représente la démarche de Platon.
- l'autre ascendante représente la démarche d'Aristote.

La démarche de Platon est certainement inspirée par les mathématiques qui sont immuabilité et perfection théorique, tandis qu'Aristote est un biologiste passionné, un collectionneur, un observateur.

Notons toutefois un point commun, pour éviter la caricature, c'est que nos deux philosophes souhaitent que la raison recherche le nécessaire, l'intelligible. Aristote pense que c'est dans ce monde-ci que nous le trouverons. Platon renvoie à un autre monde distinct du monde sensible, un arrière-monde en quelque sorte. La position de Platon sera souvent adoptée par de les théologiens du Moyen Age. St Thomas au XIII^e mettra fin à cette préférence et reviendra aux conceptions d'Aristote.

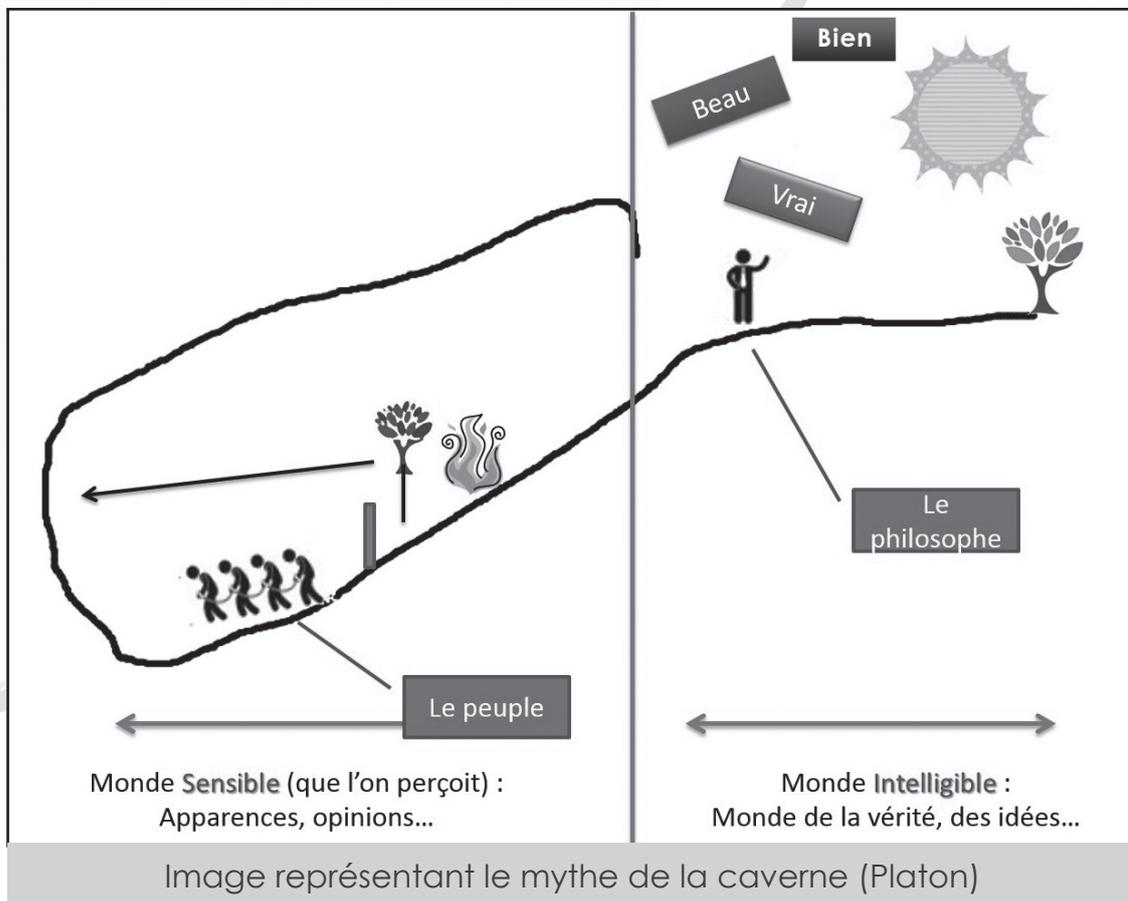
Et les sensations pour Platon ? Elles ne sont qu'apparence, opinion... Les Idées seules sont réelles et nous en percevons parfois un reflet, un simple reflet comme une ombre sur un mur, reflet que nous prenons naïvement pour la réalité. C'est **le mythe de la caverne**

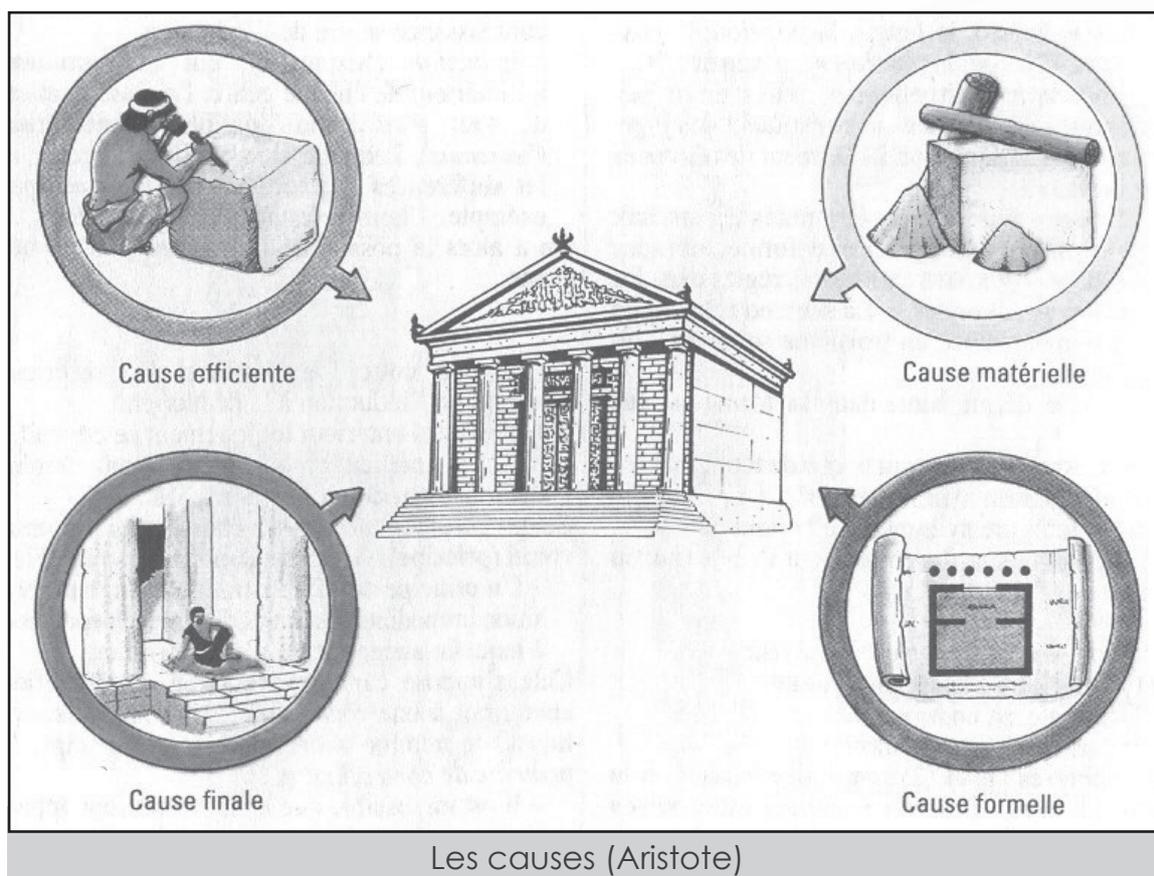
où Platon imagine que les humains sont prisonniers, qu'ils regardent le fond de cette caverne sur lequel passent des ombres, des ombres d'êtres qui passent à l'extérieur, mais les humains prennent ces ombres pour la réalité. En fait le bien, le beau, le vrai existent mais derrière le décor. Le philosophe a pour mission de quitter la caverne pour venir dire le bien, le beau, le vrai

C'est le moment d'enfoncer le clou : alors que pour Platon les sensations sont trompeuses, Aristote considère les sensations comme le point de départ de toute connaissance. Il invite à l'expérience sensible et à son élargissement.

Revenons donc à Aristote

Aristote part de l'observation patiente du réel. C'est la démarche d'un biologiste. Il va constituer des collections minutieuses pour être sûr d'avoir suffisamment d'éléments pour pouvoir ensuite construire des concepts qui permettent un début de généralisation. Pour Aristote c'est le réel qui « a raison » à telle enseigne que si une nouvelle observation bouleverse ce que j'ai construit, je dois élargir, modifier intégrer, quitte à devoir modifier en profondeur ce que j'ai cru apercevoir, ce qui demande un courage certain.





Toute connaissance nous vient par nos sens. Toutefois, de la sorte nous ne connaissons que des choses particulières. Notre raison va ordonner ce réel, découvrir ses structures, sa morphologie. C'est ainsi que nous aurons accès à l'essence du réel, à ce que le réel EST. Cette essence des choses c'est l'invariant, ce que cette chose est naturellement. L'ontologie c'est cette recherche-là.

L'être est essentiellement dynamique. Il est appelé à passer de la puissance à l'acte. Que ces deux termes ne vous effraient pas : la puissance c'est l'inaccompli, l'acte ce qui tend vers l'accompli.

A partir des sensations Aristote par abstractions successives va grouper les différents éléments observés et **rechercher les causes** et puis les causes des causes et enfin en remontant à la source il cherche la cause première : le *primum movens mobile*, ce latin-là pour dire le premier mobile, celui qui met tout en mouvement. Le réel est donc mouvement, transformation. Passage de la puissance à l'acte... Cela ne vous dit rien ? En fait, nous sommes tout proches du projet avec les buts et les moyens. C'est aussi la grande idée du « **pouvoir-être** », cette puissance en l'être qui ne demande qu'à s'accomplir : c'est ce que nous accompagnons en GM.

La cause finale deviendra le(s) but(s) et les autres causes les moyens.

Toutes ces constructions, ces modélisations au sens conceptuel du terme, doivent obéir à la prudence. La prudence aristotélicienne est la capacité de se tenir éloigné des extrêmes. Il ne faut pas y voir de la frilosité. Le mot grec *phronésis* est souvent traduit par prudence.¹

ADLG mettra pas mal de temps à construire ses propositions. Il les affirmera longuement de livre en livre. C'est ce qui peut dérouter le lecteur qui constate que le projet, la perception ou l'évocation, par exemple, deviennent des notions de plus en plus fines. Cela tient à la démarche rigoureuse, réaliste et prudente d'ADLG.

Il y a enfin une proposition très large dans l'éthique d'Aristote, c'est l'importance centrale du **sens** pour le bonheur de l'humain. Alors qu'Epicure ou Erasme considèrent le bonheur comme la satisfaction des besoins de base, Aristote proclame que le sens en est le fondement incontournable. Il n'est pas besoin d'insister beaucoup sur ce point.

¹ Récemment R. Bodéüs a proposé le terme de « sagacité », dans son édition de La Pléaide.

II. Thomas d'Aquin (1227-1274)

ADLG va connaître cette démarche à travers les Néo-Thomistes, mais il est intéressant et sans doute plus clair de nous y arrêter longuement.

Théologien du XIII^e siècle, Thomas d'Aquin est l'auteur d'une œuvre monumentale impressionnante de rigueur et de finesse, la *Somme théologique*.

Il propose d'emblée **une conception beaucoup plus positive de l'humain** : alors que St Augustin (354-430) avait imposé l'idée de *la misère de l'homme sans Dieu*, niant tout libre arbitre, Thomas d'Aquin considère que l'humain est doté d'une libre volonté et qu'il est capable de raison.

L'essentiel de son projet global est de réconcilier foi et raison, mais ce qui nous va nous intéresser surtout c'est sa conception de la connaissance. Pointons-en les éléments principaux :

St Thomas considère que **le désir de connaître** est inscrit en l'homme par la nature et ce désir est fondamentalement bon, ce qui est nouveau à l'époque encore marquée par le pessimisme augustinien et qui va réhabiliter la recherche profane.²

Il est profondément aristotélien puisqu'il part de ce que l'homme peut percevoir **avec ses sens**. Mais il y ajoute quelque chose d'essentiel. Cela donne ceci : C'est du latin, c'est donc très sérieux évidemment. Cela dit, cette sentence est fondatrice pour ADLG, il y revient plusieurs fois au cours de son œuvre. L'effort en vaut donc la peine :

*Non sentimus, nisi sentiamus nos sentire ; non intelligimus, nisi intelligamus nos intelligere (nous ne sentons pas à moins que nous ne sentions que nous sentons ; nous ne comprenons pas à moins que nous ne comprenions que nous comprenons).*³

La sensation trouve ici une place éminente à côté de la compréhension, mais l'accent est mis aussi sur **la prise de conscience de l'action mentale**. Et cette prise de conscience se déroule sur la même modalité que l'action initiale. Toute la démarche introspective s'origine dans cette sentence.

Et cette introspection est possible puisque **l'esprit peut être visible pour lui-même**. Le désir de connaître peut donc être tourné vers soi-même. Contrairement à beaucoup qui considèrent que l'être pensant peut certes penser mais pas se penser, ADLG écrit : *Les scolastiques admettent avec Aristote que l'esprit est visible à lui-même, que c'est là sa nature.*⁴ Deux pages plus loin il parle de *l'éveil du sujet à lui-même*.⁵ C'est bien l'introspection au sens précis qui sera développé dans *Défense et illustration de l'introspection*.⁶

Toujours dans le sillage de cette citation de Thomas d'Aquin, venons-en à la réflexion d'ADLG sur **le sentant et le senti**. Tout le chapitre 6 de *Renforcer l'éveil au sens* mérite d'être revisité à cet égard.

Prenons le temps d'introduire une citation : Pour celui qui est plus dans le senti, le sens est d'abord dans la chose. Pour celui qui est dans le sentant, le sens est dans la perception qu'il a de la chose. Autrement dit : *Ceux qui ont eu conscience d'être sentant ont été pris par eux-mêmes. (...) ceux qui ont eu conscience du senti ont été pris par ce senti, c'est le quelque chose qui les a investis.*⁷ (J'ai souligné deux expressions très fortes.

Donc l'être humain sent qu'il sent. Je voudrais vous inviter à observer ici la démarche d'ADLG. Elle a quelque chose de très simple en apparence et de fulgurant. En effet c'est une habitude chez lui d'aiguiller son attention vers le sujet ET vers l'objet et de les mettre en tension. Du sujet vers l'objet. De l'objet vers le sujet. Ces deux démarches ne sont pas simplement l'inverse l'une de l'autre, tout simplement parce qu'elles sont conduites par une façon d'être au monde différente. C'est ontologiquement différent. (Pour ce terme un peu barbare allez à la rubrique « Néo-Thomisme ») Ces habitudes font partie de notre être et c'est pour cela que l'équilibre souhaitable par ailleurs est difficile, mais indispensable pour une présence au monde élargie.

Ontologie : Ce terme sera développé dans la rubrique consacrée au Néo-Thomisme.

² Thomas d'Aquin et ses pairs distinguent plusieurs *libido* : à côté de la *libido* sexuelle, il y a la *libido sciendi* - le désir de savoir - et la *libido dominandi* - le désir de dominer, une véritable ivresse !

³ ADLG, *Défense et illustration de l'introspection*, Bayard, p. 21

⁴ *Ibidem*, p. 21

⁵ *Ibidem*, p. 23

⁶ Dans ce livre ADLG a un projet très clair : Il s'agit ici d'établir un programme qui déterminerait les conditions d'un emploi indiscutable, selon les exigences scientifiques, de l'introspection. P. 58

⁷ ADLG, *Renforcer l'éveil au sens*, *Chronique sociale*, p. 85, je souligne.

III Le Néo-Thomisme

Ce courant va être initié à la fin du XIXe par le pape Léon XIII pour combattre « les erreurs du modernisme ». En gros Kant et la philosophie des Lumières. En tant que réaffirmation de la compatibilité de la foi et de la raison le Néo-Thomisme est d'abord une machine de guerre.

Ce courant est illustré par une belle floraison de travaux et notamment ceux de Jacques Maritain et d'Etienne Gilson.

Plusieurs courants vont s'affronter à l'intérieur de cette démarche. Le courant conservateur va simplement réaffirmer les positions du Thomisme et le courant progressiste va tenter d'intégrer ce que la pensée moderne a apporté. Ce courant est illustré notamment par le cardinal Mercier en Belgique et en France par le Père Sertillanges⁸, personnalité très largement respectée dans tous les milieux intellectuels. ADLG nous a dit l'avoir beaucoup lu. Nous en ferons une large mention.

Une atmosphère intellectuelle

Quoi de mieux pour goûter cette atmosphère que quelques citations extraites d'une oeuvre du Père Sertillanges qui a eu un large retentissement, intitulée tout simplement : *La Vie Intellectuelle*. Laissez-vous aller à mettre ces citations en résonance avec l'oeuvre d'ADLG, citations dont je me plais à souligner l'élégance et la modestie.

Les mots-clés sont : Ancrage aristotélien. Prudence. Valeur du doute et du tâtonnement. Accueil de la richesse du réel.

Toutes les citations qui suivent renvoient à *La Vie Intellectuelle* du Père Sertillanges parue au Cerf en 1965.

(...) *qu'est-ce que cet intellectuel qui n'est pas un homme ?* p. 27

Les idées sont dans les faits, elles ne vivent pas en elles-mêmes, comme le crut Platon : cette vue métaphysique a des conséquences pratiques. Homme de pensée, il faut se tenir au voisinage de ce qui est, sinon l'esprit vacille. p. 63

Eclaire-toi de tes doutes, disait St Thomas à son disciple. p. 121

Une activité trop volontaire rend notre intelligence moins sûre et moins réceptive ; trop agités nous demeurons à nous-mêmes, alors que comprendre c'est devenir un autre et subir un heureux envahissement. p. 130

Voici le travail profond : se laisser pénétrer par la vérité, en être submergé doucement (...) p. 131

C'est assez dire que le sens du mystère doit demeurer, même après notre effort maximum et même après que la vérité a paru y sourire. Ceux qui croient tout comprendre prouvent par cela seul qu'ils n'ont rien compris. p. 139

Le mystère est en toute chose la lumière du connu, comme l'unité est la source du nombre, comme l'immobilité est le secret des courses vertigineuses. Sentir en soi bruire tout l'être et toute la durée, les appeler en témoignage, c'est encore en dépit de leur silence, s'entourer des meilleures garanties pour l'acquisition du vrai. Tout tient à tout, et les claires relations des êtres plongent dans cette nuit où je pénètre à tâtons. p. 140

Abordons la démarche ontologique en lien ou non avec la métaphysique.

Faisons d'abord un sort à ces gros mots que sont « ontologie » et « métaphysique ».

La métaphysique traite des choses dont nous ne pouvons faire une expérience directe comme les causes de l'univers ou son orientation finale.

L'ontologie, c'est examiner l'être en tant qu'être. Cette expression ne nous avance guère. Pour sortir de ce flou, disons que nous devons clarifier ce que nous entendons par « être ». Que mettons-nous derrière ce mot ? Est-ce un ensemble de qualités, de caractéristiques ? Ou bien - dans la perspective aristotélienne - est-ce un être qui se caractérise par le mouvement qui l'anime, mouvement qui le fait passer de l'inaccompli à l'accompli (de la puissance à l'acte). C'est bien notre démarche en GM, faire fond sur les ressources (souvent inaccomplies) de l'apprenant et amener celui-ci à croire en la possibilité d'un chemin (son pouvoir-être) vers l'accomplissement (ses projets de sens).

⁸ Antonin-Gilbert Sertillanges, 1863-1948.

Pour situer la GM dans les grands courants de pensée du XX^e et XXI^e

Écoutons maintenant ADLG :

(...) je me suis mis à distance de toute option, même métaphysique. (...)

Or, je pense que pour m'en affranchir, il me fallait disposer d'une théorie de l'être qui me mette en dehors d'une conception, ou d'une élaboration proprement métaphysique.⁹

Si j'avais fait de la philosophie pure, dans une période où la phénoménologie ne m'était pas connue, je l'aurais fait certainement dans un esprit thomiste, parce que c'est une philosophie qui se veut de l'être.¹⁰

Redisons ceci en d'autres mots : L'ontologie aristotélicienne part d'une *tabula rasa*. Cela veut dire qu'Aristote propose d'éliminer toutes les définitions a priori. Il propose plutôt d'observer l'être dans son dynamisme du passage de l'inaccompli à l'accompli (Passage de la puissance à l'acte). L'inaccompli c'est le pouvoir-être de l'humain, ce pouvoir-être qui pousse l'humain à sortir de lui-même vers un accomplissement, vers un horizon de sens. L'être pour nous est mouvement, souplesse, transformation, dépassement de soi, ouverture à toutes les richesses du réel... C'est le projet et les projets de sens.

L'ontologie telle que les Néo-Thomistes l'expriment.

Ici nous avons quelques très belles expressions d'Étienne Gilson qui soulignent cette attention aiguë à l'être dans son mouvement d'accomplissement. J'en souligne une parmi d'autres :

Commençons par la plus austère, à lire lentement...

(...) dire le vrai serait dire ce qui est et attribuer à chaque chose l'être qui la définit ; c'est donc l'être de la chose qui définit la vérité de la chose et c'est la

vérité de la chose qui définit la vérité de la pensée.¹¹ C'est cet être que ADLG cherchera passionnément et c'est bien cette vérité de l'être qui sous-tend la vérité de sa pensée. Autrement dit, il part toujours de la chose ou de l'humain tel qu'il est.

L'être inaccompli que nous sommes tous est essentiellement fluctuant et il convient d'y porter une attention aiguë :



(...) il n'y a pas qu'une manière d'être et ces manières d'être méritent d'être constatées. (...)

Nous sommes et nous sommes identiques à nous-mêmes mais pas complètement. Une sorte de marge nous tient quelque peu en deçà de notre propre définition ; aucun de nous ne réalise pleinement l'essence humaine ni même la notion complète de sa propre individualité ; de là, au lieu d'une simple manière d'être, un effort permanent pour se maintenir dans l'être, pour se conserver et pour se réaliser.¹²

Les êtres sont mouvement et donc il est contradictoire de vouloir les figer :

Si les êtres trouvaient leur plein accomplissement, impossible ici bas, ils cesseraient de se mouvoir pour se chercher, ils se reposeraient dans l'intégrité de leur essence enfin réalisée, ils cesseraient d'être ce qu'ils sont.¹³

Notre attention se porte donc sur ces manières d'être fluctuantes, inattendues, étonnantes, tâtonnantes, hésitantes, riches de possibles, ces manières d'être dont nous pouvons être les témoins et parfois/souvent les médiateurs. Nous le savons, un être peut se mettre au monde. Et quand il est au monde, il a encore tout à faire.

Pierre-Paul Delvaux

⁹ Par le travail sur les causes, en remontant vers la cause première, Aristote semble faire de la métaphysique. ADLG prend donc ses distances avec cette position.

¹⁰ *Introduction à ADLG, Chronique sociale*, p. 54. Toute la page mérite d'être relue.

¹¹ Étienne Gilson, *Le Thomisme. Introduction à la philosophie de saint Thomas d'Aquin*, Vrin, 2015, p. 437

¹² *Ibidem.* p. 438. Je souligne

¹³ *Ibidem.* p. 439.